

M. Chevandier de Valdrôme reçoit dernièrement la visite de M. X... M. X... vient voir le ministre pour lui demander une préfecture.

— Je suis ceci, — je suis cela, — j'ai été encore ceci et puis encore cela. L'Empereur s'intéresse à moi et vous parlerez en ma faveur.

— Fort bien, répond le ministre de l'intérieur, je prendrai vos titres en considération, mais j'ai beaucoup de demandes.

M. X... se retire. L'Empereur ne parle pas du visiteur au ministre.

Il y a trois jours, le mouvement préfectoral parait au Journal officiel. M. X... ne figure pas.

Il y a trois jours, à sept heures du matin, M. Chevandier, fatigué, dormait encore, — il est subitement réveillé par un tapage effroyable.

Son valet de chambre se bat avec un étranger qui pénètre dans la chambre. C'était M. X...

— M. le ministre, vous avez manqué à votre parole, je ne suis pas préfet, vous êtes un malhonnête homme, et je veux vous le dire en face.

M. Chevandier, en tenue de bayadère, s'accroche à ses sonnettes pour faire jeter dehors cette avalanche d'injures.

L'autre continue. M. Chevandier, à bout de patience, le met à la porte lui-même en lui disant sur le seuil :

— Monsieur X..., vous êtes un goujat et un imbécile. L'Empereur ne m'a pas parlé de vous du tout, mais du tout, et il m'en parlerait maintenant, — il se mettrait à genoux pour que je vous fasse préfet, — je préférerais donner ma démission.

M. le garde des sceaux vient d'adresser dit-on aux procureurs généraux une circulaire confidentielle qui a pour objet de recommander aux magistrats de tous les degrés de s'abstenir d'ordonner de quitter leur résidence sans congé, et surtout de s'abstenir de toute espèce de sollicitation auprès du ministère de la justice.

— Autre suite de la grève du Creuzot. Un rédacteur du Figaro, M. Chabrilat, et un rédacteur de la Marseillaise, M. Dubuc, au retour de la localité où ils s'étaient rendus à titre de correspondants, se sont battus hier en duel. M. Dubuc a reçu un coup d'épée en pleine poitrine. La blessure, heureusement ne met pas ses jours en péril.

— On est très-inquiet sur le sort du Great Eastern. Le bâtiment anglais a quitté Saint-Vincent du Cap-Vert le 25 novembre dernier, et depuis cette époque il n'a été aperçu par aucun des navires français.

Le ministère de la marine attend de jour en jour une dépêche d'un consulat.

— Vers neuf heures du soir, un artiste peintre, M. D... passait se reposer dans le cinquième arrondissement de Paris, où il demeure sur le quai de Béthune, et il allait s'engager sur la passerelle Constantine, qui aboutit au quai Saint-Bernard, lorsque des cris étouffés attirèrent son attention.

Ce point de Paris, situé à l'extrémité de l'île Saint-Louis et où se trouve le pont de bois dit de l'Estacade, est désert, même pendant le jour ; aussi n'est-il pas prudent de s'y aventurer la nuit, mieux vaut faire quelques pas de plus et traverser la Seine par les ponts Marie et de la Tournelle.

N'osant plus s'engager sur la passerelle, M. D... se dissimula le long de la voûte qui en forme l'entrée, et regarda de tous côtés cherchant d'où provenaient les cris qu'il venait d'entendre. Bientôt il vit à la lueur des becs de gaz quatre silhouettes se dessiner, à peu de distance de l'estacade. Il reconnut trois hommes cherchant à entraîner une femme qui lui parut être, et en juger par sa petite taille, une toute jeune fille.

Il vit en outre très distinctement qu'elle était baïllonnée par un mouchoir.

Cédant à un courageux mouvement d'indignation, M. D... sortit du coin obscur où il s'était placé et, s'avancant, il s'écria : « Misérables ! lâchez cette femme. » Son apparition effraya d'abord les trois hommes qui commencent par fuir abandonnant leur victime, mais s'apercevant que M. D... était seul, ils revinrent sur leurs pas, l'assaillirent à coups de poing, et le renversèrent sur le sol. — A l'eau, dit l'un d'eux, — Non, répondit une voix, il en a assez.

M. D... se sentant incapable de résister, ne bougea pas. Il vit les trois hommes ressaisir la jeune fille, l'entraîner en traversant l'estacade et disparaître : M. D... qui en a été quitte pour quelques contusions sans gravité, a signalé ces faits et une information est commencée.

— On vient de fixer l'altitude de l'église Notre-Dame-de-Paris. Voici ce qu'on lit sur une petite plaque en fonte, scellée à l'angle nord-ouest du splendide monument religieux, à un mètre au-dessus du niveau du sol.

Hauteur au-dessus du niveau moyen de la mer, 35 mètres 99 centimètres.

Hauteur au-dessus de l'étiage du pont des Tournelles, 9 mètres 74.

Au-dessus du plan de nivellement général de la capitale, 65 mètres 50.

Le haut portail de Saint-Sulpice, qui n'a jamais été terminé, est échafaudé pour achever enfin l'œuvre de Servandoni. Entre les deux tours, à la hauteur de la loggia, est une belle balustrade accidentée de quatre arcades qui vont enfin recevoir les quatre statues en pierre des quatre évangélistes, qui reposaient au fond de la loggia depuis près d'un siècle.

On sait que c'est du portail de Notre-Dame que se comptent toutes les distances de nos longues et belles routes impériales construites une grande partie sous le long règne de Louis XV, sous lequel nos ingénieurs et nos architectes exécutèrent de merveilleux travaux.

Devant ce portail, au vrai point de départ, on va ériger une belle colonne militaire en bronze doré.

TRIBUNAL CIVIL DE LA SEINE. Il vient de se dérouler devant la première chambre du tribunal civil un procès aussi curieux par ses détails que par la question de droit qu'il pose :

M. le comte de Chateaulliviers, connu surtout par sa grande fortune et l'excentricité de son caractère, est décédé à Paris, il y a quelques mois, laissant une seconde femme et deux enfants d'un premier lit : M. Alfred de Chateaulliviers et Mme la baronne du Port.

Par une des clauses de son testament le comte charge sa femme, Mme la comtesse douairière de Chateaulliviers, de lui élever un tombeau dans un enclos appartenant à une magnifique propriété qu'il possédait près de Fontainebleau.

Or, cet enclos, d'un arpent à peine, n'est

autre chose qu'une garenne où le comte, qui était grand chasseur, avait l'habitude de se poster quand ses chiens étaient sur la piste d'un lapin. Mais c'est là qu'il a passé, dit-il, les meilleurs instants de sa vie et c'est là qu'il veut être enterré.

D'ailleurs ce lieu était déjà le champ du repos de ses fidèles compagnons de chasse. Il y avait même fait élever une colonne sur laquelle est gravée cette épitaphe vraiment touchante : A mes chiens, mes véritables amis.

Mais ce n'est pas tout, le comte ne se contente pas de fixer l'emplacement de son mausolée et d'en donner le plan, il indique aussi quelle devra en être la décoration intérieure : toute sa collection artistique, dans laquelle se trouve tous les portraits des femmes qui lui furent chères.

Or, Mme la comtesse douairière de Chateaulliviers veut à tout prix respecter les dernières volontés de son mari. Mais M. Alfred de Chateaulliviers et la baronne du Port ne partagent pas cet avis, et en leur qualité d'héritiers, ils demandent au tribunal d'ordonner que les restes de leur père soient transportés au cimetière Montmartre, dans un caveau de famille.

La jurisprudence a déjà, dans plusieurs cas analogues, décidé qu'on n'était pas libre de disposer ainsi à sa fantaisie de sa dépouille mortelle.

Aussitôt qu'elle sera rendue nous ferons connaître à nos lecteurs la décision du tribunal.

Exvante à la Librairie J. Reboux.

ÉTUDE SUR L'INDUSTRIE LAINIÈRE en France et les moyens de ramener sa prospérité par Paul PIERRARD, (courtier en laines). A Londres, 44, Coleman Street, City, E. C. PRIX : 1 franc.

(Vendue au profit de Société française de secours à Londres.)

Ville de Roubaix. Cours public de chimie. Lundi 7 février à 8 h. 1/4 du soir. Carthame ou Safarum.

Safarum d'Espagne ; safarum de l'Inde ; safarum d'Égypte ; safarum de Batavia. Carthame. Rouge végétal. Emploi du safarum en teinture. Comment lui communiquer plus de feu.

Mercredi 9 février à 8 h. 1/4 du soir. Cours public de Physique.

Galvanoplastie ; appareils, dissolutions, moules. Applications diverses de la galvanoplastie.

THÉÂTRE DE ROUBAIX. Dimanche 6 février. Grand succès ! SÉRAPHINE comédie en 5 actes du Théâtre du Gymnase.

La grammatre, comédie en 1 acte du Palais-Royal. On commencera à 6 heures 1/2. A 7 h. 1/2 SERAPHINE.

Lundi 7 février. Grand succès ! SÉRAPHINE comédie en 5 actes du Théâtre du Gymnase.

La grammatre, comédie en 1 acte du Palais-Royal. On commencera à 6 heures 1/2. A 7 h. 1/2 SERAPHINE.

Théâtre Populaire. Dimanche 6 février. Première représentation de : Jean le cocher, drame en 7 actes précédé d'un prologue en 2 actes.

Michel et Christine, vaudeville en un acte. On commencera à 6 heures. Lundi 7 février.

Lucie Didier, drame en trois actes par MM. Battu et Jaime, fils. Les deux sourds, vaudeville en un acte. La corde sensible, vaudeville en un acte. On commencera à 7 heures.

AVIS. — Costumes en tous genres pour Carnavals. — S'adresser au Théâtre populaire de 10 heures du matin à 4 heures du soir, et rue de la Lys, 15.

CHEMIN DE FER DU NORD. Départs de Roubaix pour Lille — Matin : 5.17 — 7.21 — 8.21 — 9.51 — 11.26 — Soir : 12.31 — 2.01 — 3.31 — 5.11 — 6.13 — 7.38 — 9.36 — 11.11.

Tourcoing et Mouscron — Matin : 5.47 — 7.18 — 8.48 — 10.13 — 11.23 — Soir : 1.15 — 2.43 — 4.48 — 6.18 — 8.13 — 10.22 (jusqu'à Tourcoing seulement) 11.36 jusqu'à Tourcoing seulement).

Amiens et Paris — Matin : 5.17 — 8.21 — Soir : 12.31 — 3.31 (1^{er} et 2^e cl.) — 7.38 — 9.36. Armentières, Bailloul, Hazebrouck. — Matin à 5.17 — 7.21 (jusqu'à Armentières seulement) 9.51 — 11.26 — Soir : 12.31 — 2.01 — 3.31 — 5.11 — 6.13 — 7.38.

ANNONCES. A vendre UNE MAISON à étage avec atelier, et 3 ares, 56 centiares de terrain, sise à Roubaix, à proximité de la route de Tourcoing. On accordera toute facilité de paiement. S'adresser à M^e COTTIGNY, notaire à Roubaix. 9314

Estaminet à céder. A céder, un estaminet, bien achalandé, et situé rue de l'Alma, 51, sous l'enseigne de l'Amitié des ouvriers. Il y a cinq chambres garnies. Conditions très avantageuses. S'adresser, rue de l'Alma, 51. 9420

Hôtel à céder ou Maison à louer. A céder, dans de bonnes conditions, l'hôtel tallois, rue du Collège n° 14. S'il était fait des offres avantageuses, la maison seule, sans l'ameublement, pourrait être louée pour n'importe quel genre de commerce. 9673

pour cause d'expropriation, une Machine de la force de dix chevaux, un Générateur de vingt chevaux et un Réchauffeur. On peut voir fonctionner la Machine tous les jours jusqu'à 20 courant, chez M. Delespaul-Havez, Place du Théâtre, à Lille. 9594

une grande maison à usage de fabricant, située rue Nain, au loyer de dix-huit cent francs. S'adresser au bureau du Journal sous les initiales D. D. 9658

une grande maison à usage de fabricant, située rue Nain, au loyer de dix-huit cent francs. S'adresser au bureau du Journal sous les initiales D. D. 9658

une grande maison à usage de fabricant, située rue Nain, au loyer de dix-huit cent francs. S'adresser au bureau du Journal sous les initiales D. D. 9658

une grande maison à usage de fabricant, située rue Nain, au loyer de dix-huit cent francs. S'adresser au bureau du Journal sous les initiales D. D. 9658

une grande maison à usage de fabricant, située rue Nain, au loyer de dix-huit cent francs. S'adresser au bureau du Journal sous les initiales D. D. 9658

une grande maison à usage de fabricant, située rue Nain, au loyer de dix-huit cent francs. S'adresser au bureau du Journal sous les initiales D. D. 9658

une grande maison à usage de fabricant, située rue Nain, au loyer de dix-huit cent francs. S'adresser au bureau du Journal sous les initiales D. D. 9658

une grande maison à usage de fabricant, située rue Nain, au loyer de dix-huit cent francs. S'adresser au bureau du Journal sous les initiales D. D. 9658

une grande maison à usage de fabricant, située rue Nain, au loyer de dix-huit cent francs. S'adresser au bureau du Journal sous les initiales D. D. 9658

une grande maison à usage de fabricant, située rue Nain, au loyer de dix-huit cent francs. S'adresser au bureau du Journal sous les initiales D. D. 9658

une grande maison à usage de fabricant, située rue Nain, au loyer de dix-huit cent francs. S'adresser au bureau du Journal sous les initiales D. D. 9658

une grande maison à usage de fabricant, située rue Nain, au loyer de dix-huit cent francs. S'adresser au bureau du Journal sous les initiales D. D. 9658

une grande maison à usage de fabricant, située rue Nain, au loyer de dix-huit cent francs. S'adresser au bureau du Journal sous les initiales D. D. 9658

une grande maison à usage de fabricant, située rue Nain, au loyer de dix-huit cent francs. S'adresser au bureau du Journal sous les initiales D. D. 9658

une grande maison à usage de fabricant, située rue Nain, au loyer de dix-huit cent francs. S'adresser au bureau du Journal sous les initiales D. D. 9658

une grande maison à usage de fabricant, située rue Nain, au loyer de dix-huit cent francs. S'adresser au bureau du Journal sous les initiales D. D. 9658

une grande maison à usage de fabricant, située rue Nain, au loyer de dix-huit cent francs. S'adresser au bureau du Journal sous les initiales D. D. 9658

une grande maison à usage de fabricant, située rue Nain, au loyer de dix-huit cent francs. S'adresser au bureau du Journal sous les initiales D. D. 9658

une grande maison à usage de fabricant, située rue Nain, au loyer de dix-huit cent francs. S'adresser au bureau du Journal sous les initiales D. D. 9658

une grande maison à usage de fabricant, située rue Nain, au loyer de dix-huit cent francs. S'adresser au bureau du Journal sous les initiales D. D. 9658

une grande maison à usage de fabricant, située rue Nain, au loyer de dix-huit cent francs. S'adresser au bureau du Journal sous les initiales D. D. 9658

BOURSE DE PARIS. — 5 Février 1870.

Table of financial data for the Paris Bourse on February 5, 1870. It includes columns for 'Obligations', 'Primes', 'Reports', and 'Valeurs au comptant'. The table lists various bonds, interest rates, and market values for different securities and commodities.